

Dimanche 27 janvier 2013, à Trinidad,

10 h - Sous la pergola qui fait face à la mairie, l'orchestre de la « banda municipal » s'installe pour son concert hebdomadaire sous les arcs ombragés. Les cuivres sont parfois mats et bosselés, parfois rapiécés de rondelles ou de soudures approximatives, la batterie est rudimentaire mais appuyée par quelques percus bien locales, le chef d'orchestre est guilleret et sautillant et tout cela produit une « musique de kiosque », au meilleur sens du terme, avec une bonne touche de « son cubano » en prime.

Rien de grandiose, pas d'effet de scène, plutôt comme un petit moment de vie paisible, suivi par quelques fidèles (parents et amis des musiciens, papys assis sur les bancs à l'ombre des arbustes de la treille). Quelques morceaux d'un répertoire gentiment entraînant mais qui pourrait être servi – à quelques différences de style et de sonorités près – par d'autres harmonies municipales d'autres pays à l'abri d'autres kiosques ou dans des stations balnéaires qui auraient échappé à la récente mise à jour promotionnelle des chaînes thermales du soleil.



Dans le quartier historique, les touristes sont encore rares et les marchands du marché artisanal prennent leur temps pour disposer sur leurs étals statuets de bois et colliers de coquillages ou de graines, bérêts à l'effigie du Che et nappes brodées, jouets de papier mâché et maracas aux couleurs de Cuba. Les premiers bus arriveront dans une petite heure et tout sera en place pour le rituel quotidien. Pour l'instant les quelques étrangers matinaux adeptes du tourisme individuel qui circulent lentement dans les rues colorées de la vieille ville n'intéressent guère les rabatteurs plus ou moins embusqués.

11 h - Même le petit marché aux ustensiles domestiques, aux CD et aux produits de cuir qui se tient à quelques dizaines de mètres du Parque Cespédès a, ce matin, une dimension réduite. Selles et pédales de vélo, louches et presse-citrons en fer blanc, bigoudis et épingles à linge de toutes tailles n'attirent pas davantage la clientèle locale que les sandales, mocassins et ceintures ne séduisent le touriste. A quelques pas de là, l'atelier du fondeur d'aluminium qui réalise les tables, chaises et fauteuils à bascule qui équipent toutes les terrasses – publiques et privées – de la ville, semble lui aussi en sommeil dominical.

13 h – A la terrasse du restaurant « Marino », toutes les tables sont occupées et les armoires réfrigérantes sont remplies à ras bord de canettes de « Cacique », l'une des bières qui se paient en pesos cubains et dont la qualité est parfaitement comparable à celle de ses concurrentes payables en devises. Les clients sont des Cubains, Cubains d'ici à la présence nettement moins ostentatoire que celle des Cubains de l'émigration

qui, d'ailleurs, ne se verraient pas fréquenter pareil lieu : une famille, venue fêter un anniversaire ou une rencontre, plusieurs tables d'hommes, sans doute des techniciens en déplacement ou des équipes d'ouvriers du bâtiment employés sur l'un des multiples chantiers de la ville.

16 h – La ville est comme assoupie et les habitants semblent somnoler, assis sur le pas des portes ou balancés mollement au rythme des « sillons », fauteuil à bascule, élément incontournable du mobilier cubain.

18 h – Chez Tati et Toni, c'est l'heure des préparatifs du lendemain. Même si la fraîcheur ambiante émousse sérieusement les motivations, c'est l'heure du rituel de la douche et du manège des seaux d'eau qu'il faut puiser dans la citerne. Il règne, ce dimanche-là, une agitation besogneuse qui tranche avec la joyeuse et bruyante décontraction des autres jours. En effet, ce dimanche n'est pas un dimanche ordinaire : demain, lundi 28 janvier, c'est le jour anniversaire de la naissance de José Martí et les festivités prévues en l'honneur du père spirituel de la Nation cubaine auxquelles participent tous les écoliers, collégiens et lycéens cubains, entraînent parents et enfants dans un ensemble de préparatifs que tous prennent très au sérieux. Les élèves de toutes les écoles de la ville s'entraînent depuis des mois en vue du défilé qui les réunira au matin du 28, après un passage en bon ordre dans les rues de Trinidad, sur le Parque, face à l'Assemblée Populaire (Hôtel de ville).



Yara, la plus grande des filles de Tati et Toni est « batutera », c'est-à-dire qu'elle fait partie du groupe de danseuses de son école, sortes de majorettes à la Cubaine, qui évolueront au rythme des tambours que feront sonner les garçons. Short, jupette hyper courte, et corsage sont sortis du lavage d'un blanc éclatant ; les bottines, tout comme la canne, ont été soigneusement repeintes par le papa ; le repassage sera l'affaire de la grand-mère et la maman se consacrera patiemment au lissage des cheveux de la demoiselle et de sa sœur cadette dont l'implication toutefois entrainera des préparatifs plus légers.

20 h - Dans toutes les maisons voisines, l'heure est à la révision générale des costumes, aux ultimes réparations et à la douche des grands jours et le stress est si sensible qu'il fait planer sur le quartier tout entier une petite dose inhabituelle de sérieux et de gravité. La fraîcheur a fait rentrer les derniers occupants des trottoirs et l'on a refermé soigneusement les persiennes à lattes pour se protéger.

Dans la partie historique de la ville, haut lieu du tourisme cubain, en pleine explosion depuis l'adoption des mesures qui ont légalisé l'ouverture de commerces et de restaurants privés, on est bien loin de l'agitation populaire un peu sourde qui envahit les autres quartiers de la ville. Ici, l'heure est aux

rabatteurs, aux orchestres « live » qui servent aux touristes une musique que les Cubains n'écourent plus depuis des années, au mojito, qui n'évoque rien à la plupart des autochtones qui ne travaillent pas dans le secteur du tourisme, à la langouste et aux crevettes, également officiellement prohibées et réservées à la consommation hôtelière, aux chicas et aux chicos en maraude...



23 h – A part les escaliers de la Casa de la musica qui bordent la cathédrale et les quelques restaus voisins d'où dégouline, comme chaque soir, une musique qui inonde toute la ville, Trinidad s'endort, paisible, dans l'attente d'une journée de fête qui débutera dès le petit jour pour les enfants et les mamans... et quelques papas !

Trinidad, lundi 28 janvier 2013